



ÉRIC DE BEUKELAER

## Lettre ouverte à un(e) jeune prof démotivé(e)

L'année scolaire touche à sa fin. Examens, évaluations, conseils de classe et fatigue accumulée... Tu as tout donné. Ils t'ont tout pris. « Ils », ce sont ces élèves imperméables à ce que tu as tenté de leur transmettre, ces parents se comportant en clients exigeants plutôt qu'en partenaires d'éducation, ces collègues que tu côtoies sans échange véritable, ces directions trop noyées dans l'accessoire pour se préoccuper de l'essentiel. Tu savais que ce serait dur. Tu t'étais préparé. Mais là – c'est trop. Déjà, tu te renseignes sur une réorientation professionnelle et tu lis les petites annonces. Cette année sera ta dernière.

Tu as peut-être raison. Tout le monde n'est pas fait pour enseigner. Si tu juges que tes talents seraient mieux utilisés ailleurs, il faut oser le changement. Avant de prendre la porte, pose-toi cependant la question de savoir si tu ne confonds pas aridité et inutilité. Ce n'est pas parce que tes élèves semblent n'en avoir rien à f... qu'il en est ainsi. Quant à leurs parents, souvent ils sont plus perdus que toi. Et tes collègues, peut-être ne trouvent-ils simplement pas les mots. Quant à la direction – comme toi – elle fait ce qu'elle peut.

Je voudrais te partager deux anecdotes personnelles. La première remonte à ma cinquième année primaire. L'instituteur était un petit homme chauve en fin de carrière. Il perdait souvent son calme et, parfois, des gifles volaient (autre époque...). Un jour, l'enfant assez centré sur lui-même que j'étais, assista silencieux au cours de religion qu'il donnait. De quoi, traitait-il ? Aucune idée. Qu'a-t-il dit ? Aucun souvenir. Pourtant, en un éclair, ses mots ont bouleversé ma vie. J'ai ressenti comme une certitude intérieure : « C'est dans la mesure où tu aideras les autres, que ta vie sera réussie. » Cette fulgurance

marqua symboliquement pour moi le passage vers l'adolescence et fut un des jalons dans ma vie de futur adulte. Ce brave prof n'en sut jamais rien. Extérieurement, le gosse que j'étais n'avait pas bougé de sa place, alors qu'intérieurement, il venait de franchir une montagne.

La seconde anecdote se déroule des années plus tard. À 24 ans, je suis séminariste en stage dans une paroisse de la banlieue liégeoise. Connaissant mon passé scout, on me bombarde animateur responsable d'une troupe d'éclaireurs en difficulté. Rude expérience. Un jour de camp, je n'y tiens plus. Devant le peu de motivation de mes gars, je me « lâche » et les engueule vertement, animé par une rage froide. Je ne suis pas fier de moi, mais je n'en pouvais plus. Quelques années plus tard, un de ces jeunes se tue en moto et la famille me demande de célébrer ses funérailles. En préparant la cérémonie, ses parents me confient : « Un jour, tu étais en colère et tu l'as dit franchement à toute la troupe... Notre fils n'a jamais oublié tes paroles et cela lui a donné le goût de plus de rigueur. » Comme quoi, l'impact de nos réactions et paroles n'est jamais connu.

Avant de décider de quitter l'enseignement, pense que cette année tu as peut-être changé la vie de certains de tes élèves. Et cela, durant une des heures de cours les plus pourries que tu aies eues à endurer. Seulement, tu n'en sauras sans doute jamais rien. Jésus enseignait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. » (Marc 4, 26-29) ■

